

Mesdames et Messieurs les Ministres,

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Alors que l'ONU, comme il y a vingt ans, a choisi le Brésil pour fixer au monde un rendez-vous essentiel pour l'avenir de notre planète, il était important que nous prenions le temps d'évoquer ici les forêts.

Parce que le Brésil, bien sûr, est avec 5,3 millions de kilomètres carrés de forêts l'un des pays les plus riches d'espaces forestiers.

Parce que l'Amazonie, emblème des forêts du monde, est hélas également emblématique des dangers qui planent sur toutes les forêts du monde.

Mais parce que les forêts, surtout, concentrent la plupart des problématiques qui sont au menu de ce sommet. Préservation de la biodiversité, lutte contre le changement climatique, régénération des réserves hydriques, préservation des paysages : le rôle des espaces forestiers sur ces enjeux essentiels, comme sur l'ensemble de nos existences, doit sans cesse être rappelé.

A cet égard, la vigilance de l'ONU et de ses agences, en particulier la FAO, doit être soulignée et saluée. En faisant de 2011 l'année mondiale des forêts, l'ONU a joué un rôle d'impulsion essentiel sur le sujet. Moi qui suis depuis longtemps ces problématiques avec une attention particulière, j'ai pu constater que cette impulsion avait trouvé des prolongements nombreux, en Europe notamment, où le Parlement européen a pris au cours des derniers mois des initiatives importantes en faveur des forêts.

Un problème aussi vaste que celui des forêts, avec toutes ses ramifications économiques, sociales et politiques, avec aussi ses enjeux traversant les frontières et les continents, demande bien entendu la mobilisation de ces instances internationales. Elles seules peuvent saisir la globalité du problème et lui apporter des réponses associant l'ensemble des Etats et des acteurs concernés.

Mais il y a aussi, au-delà de ces décisions politiques, un élément que je crois déterminant, et dont l'apport doit constamment être souligné : c'est la mobilisation des populations et des sociétés civiles, des initiatives locales et des grandes associations, des filières économiques et

des consommateurs. L'engagement de tous ceux qui oeuvrent quotidiennement à la préservation des forêts ; qui se sentent concernés par l'avenir de leur planète et ne sont pas résignés à l'impuissance. L'ensemble des initiatives, modestes ou ambitieuses, mondiales ou locales, qui visent à inverser l'inexorable dégradation des forêts de la Planète.

Car les grandes mutations que nous appelons de nos vœux sont le plus souvent la somme d'actions individuelles ou locales.

C'est à ce titre que j'ai par exemple parrainé l'initiative « un milliard d'arbres » initiée par le PNUE entre 2006 et 2011, et qui a permis d'aboutir, par la mobilisation de dizaines de milliers de nos contemporains, à la plantation de plus de douze milliards d'arbres à travers le monde.

C'est également en ce sens qu'agit la Fondation que j'ai créée en 2006, et qui soutient plusieurs initiatives visant à la préservation des écosystèmes forestiers, en Amérique du Nord comme dans le bassin du Congo, en Amérique latine comme en Indonésie.

Cette Fondation, qui travaille également à une meilleure prise en compte de la valeur réelle de ces écosystèmes, se mobilise aussi pour le développement d'une filière d'exploitation durable des bois. Il s'agit pour nous de promouvoir une approche raisonnable des activités économiques, notamment la construction navale avec le programme « wood forever ».

Et ces actions sont relayées à Monaco par mon Gouvernement, mais aussi par de nombreuses associations et acteurs économiques, dans le cadre du programme « Monaco s'engage contre la déforestation »

Toutes ces initiatives, je le crois, sont utiles. Toutes ces voies doivent être empruntées. Toutes les solutions doivent être explorées.

Surtout, il est essentiel que ces solutions s'intègrent dans un projet économique viable, pour les populations qui sont directement concernées.

Car, si les forêts ont subi et continuent de subir autant de déprédations, c'est qu'elles ont toujours joué pour l'homme un rôle économique essentiel. Abris, sources d'énergie, réserves de médicaments ou garde-mangers, elles ont toujours eu pour les populations un rôle nourricier qu'il serait vain d'ignorer, alors que nous savons que ce sont aujourd'hui près de 500 millions de nos contemporains qui dépendent des forêts pour vivre...

Pour sauvegarder les forêts, nous ne pourrions donc pas faire l'impasse sur leur dimension économique. Une dimension qu'il nous faut valoriser de manière responsable et juste,

intéressante pour les populations et durable pour l'ensemble de la Planète. Car chaque forêt du monde, comme nous le voyons avec l'Amazonie, intéresse l'ensemble de l'humanité.

Valoriser les forêts différemment, les intégrer à un mode de développement plus pérenne, favoriser la participation des populations autochtones : ces objectifs ne sont pas contradictoires, mais dessinent un schéma que nous savons d'ores et déjà viable, pour en voir les principes à l'œuvre dans certaines zones de préservation qu'il nous faut aujourd'hui étendre.

Il ne s'agit pas, bien entendu, d'un mouvement de quelques mois ou de quelques années. Les forêts, je vous le rappelle, représentent un tiers des zones émergées de la Planète. Des décennies au moins seront donc nécessaires pour faire passer la place de l'homme dans ces espaces forestiers d'une logique de prédation à une logique de préservation.

Mesdames et Messieurs, Chers amis,

Pour accomplir un tel bouleversement, nous ne pourrions pas nous fonder uniquement sur des négociations internationales et des calculs économiques. Pour accomplir un tel bouleversement, nous devons nous fonder aussi sur des rêves.

En cela, je sais que les forêts sont pour nous de précieuses alliées. Par les mythes qu'elles incarnent, par l'imaginaire qu'elles portent, par l'universalité des sentiments qu'elles inspirent, elles offrent une arme de persuasion massive dont il serait déraisonnable de vouloir se passer.

Et elles sont en cela un ressort essentiel à la mobilisation des hommes – pour les forêts elles-mêmes, bien sûr, mais plus largement pour toute la cause de l'environnement.

Comme l'a dit le Professeur Wangari Maathai, qui fut l'une des plus grandes avocates de la cause des forêts, et avec qui j'ai eu le plaisir de travailler souvent, "You cannot protect the environment unless you empower people, you inform them, and you help them understand that these resources are their own, that they must protect them."